



La Lettre

du SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE
DE THEATRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

NUMERO 56 | OCTOBRE 2010

direction **Jean-Pierre Bourcier**
rédaction en chef **Dominique Darzacq**

Hôtel de Massa | 38 rue du Fbg St-Jacques | 75014 Paris
www.syndicat-critique-tmd.fr | syndicatcritique-tmd@orange.fr

Édito du Président **FIN DE PARTIE...**

Jean-Pierre Bourcier

Les saisons théâtrales passent. Les questions sans réponses ou les réponses sans certitudes restent et agitent toujours le monde du spectacle vivant. Ici, les manifestations des organisations professionnelles pointent les conséquences financières de la RGPP (Révision générale des politiques publiques). Là, un coup de gueule publique, en juin dernier, du Président du Syndicat des directeurs et tourneurs du théâtre privé qui exprimait ses doutes, notamment sur la création de nouvelles taxes alors que la fréquentation des théâtres privés marque une baisse.

Le système bégaie depuis quelques années. Au point de filer du côté de Beckett : « Quelque chose suit son cours... ». Mais quelle chose quand la politique avance à tâtons entre morts potentielles ou annoncées de structures ou de projets et (re)naissance claironnée dont on ne sait quoi précisément !

Le critique professionnel n'est pas hors champ, mais en arrière plan de ce tableau. Il se réjouit de l'offre toujours étonnante de spectacles même s'il lui est impossible de suivre tout. Il apprécie la forte présence dans nos théâtres de productions étrangères. Mais de nouveaux soucis le menacent. S'il se bat depuis longtemps pour avoir « espace » et « visibilité » dans les médias, la nature de ces derniers change à grande vitesse.

C'est clair, la presse papier se fait en partie damer le pion par le web. Or le web commence lui-même à être attaqué... par l'info-digest qui se développe vivement sur les smartphones (iPad et iPhone), outils à lecture ultra rapide et à vocation grand public. Et l'on vient d'apprendre par son patron que l'agence AFP compte bien l'investir, aussi, avec ses propres infos ! Quelque chose, là aussi, suit son cours. Dans une fin de partie qui n'a pas dit... son dernier mot.

Grand Prix danse
El Final de este estado de cosas, Redux
Israel Galván
© DR

sommaire

| | |
|---|---------------|
| Politique culturelle et création | |
| Entretien avec Robert Abirached | p. 2, 3, 4, 5 |
| Hors nos frontières : qu'en est-il de la création théâtrale ? | p. 6, 7 |
| L'AICT... Au pas de charge | p. 8 |
| Les voies de la critique | p. 8, 9 |
| Palmarès Grand Prix | p. 10, 11 |
| Le Syndicat, comité et membres | p. 12, 13, 14 |
| Publications | p. 15 |
| Une crise qui tombe mal | p. 16 |



POLITIQUE CULTURELLE ET CRÉATION

Entretien avec Robert Abirached

Robert Abirached fut directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, une expérience qui a nourri son ouvrage « Le Théâtre et le Prince », dans lequel il relate et analyse la nature et les mécanismes de l'intervention publique en matière culturelle.

Universitaire, (il a notamment dirigé l'Institut du théâtre de l'université de Caen), essayiste (« Casanova ou la dissipation », « Jean Vauthier », « La Crise du personnage dans le théâtre

moderne ») critique, notamment au Nouvel Observateur. De l'un à l'autre, Robert Abirached qui dirige en ce moment « Une histoire du théâtre en France au XX^e siècle » à paraître à L'Avant-Scène, reste un observateur attentif et passionné du théâtre et de la politique culturelle. Comment dès lors ne pas avoir envie de lui demander ce qu'il pense des diverses mutations en cours.

► *Tout d'abord comment analysez-vous des modifications intervenues au ministère de la Culture qui ont transformé la Direction du théâtre et des spectacles en DMDTS (Direction de la musique, de la danse, des théâtres et des spectacles), devenue aujourd'hui DGCA (Direction générale de la création artistique) ?*

Je ne peux qu'être réservé, pour ne pas dire hostile, vis à vis des transformations intervenues, pour la raison qu'elles noient le département du théâtre et des spectacles en général dans un ensemble à l'identité très affaiblie. Parce qu'enfin « création artistique » est une formule extrêmement vague qui, à terme, risque d'aboutir au délitement du lien très particulier, mais indispensable, entre les responsables institutionnels administratifs et les créateurs. En effet, le risque est grand, dans un tel ensemble où on ne sait plus qui est qui et qui fait quoi, de voir un fonctionnaire en charge d'un dossier prendre des décisions dans une méconnaissance totale de l'artiste qui le dépose. Il n'aura pas affaire à un Planchon ou un Lavaudant,

mais à une liasse de documents, où transparaît mal la personnalité qui est derrière un projet, avec sa trajectoire, ses objectifs, etc.

En effet, dès le moment où le théâtre, la musique, les arts plastiques etc. se traduisent en simples organigrammes, il en découle une moindre considération de la place de chacun de ces arts dans la société, au profit d'un traitement gestionnaire dont l'artiste est absent.

“ Il n'y a pas de vraie politique culturelle qui ne soit volontariste et continue, fondée sur une pensée. ”

Quand on a à gérer le théâtre – et c'est pareil pour les autres disciplines du spectacle vivant – il faut non seulement bien connaître cet art, les conditions de sa pratique, ses contradictions et son histoire, mais on doit aussi être attaché au travail qu'on fait, favorable a priori à la démarche de ses interlocuteurs, convaincu que l'art dont on a la charge est indispensable

à la société et relève de l'intérêt général de la société. C'est le contraire même des caprices que s'autorisent souvent ceux qui détiennent le pouvoir : ils préfèrent avoir des obligés plutôt que des partenaires, comme s'ils détenaient un savoir universel du seul fait de leur élection. Il n'y a pas de vraie politique culturelle qui ne soit volontariste et continue, fondée sur une pensée. Celle qui se dessine aujourd'hui, si elle se poursuit, peut devenir à moyen terme pernicieuse, voire dangereuse, car de nature à transformer le caractère même des interventions de l'État en faveur des arts, au détriment de la notion de service public (ou si l'on préfère, d'intérêt général). Par exemple, comment ne pas s'interroger sur la mise en place, par Nicolas Sarkozy, d'un Conseil de la création artistique qui propose apparemment des projets ponctuels, en marge du dessein général du ministère, s'il en reste un, lequel ne peut se réduire à des coups et à une gestion le jour le jour.

► *À la suite des entretiens de Valois, le ministère de la Culture envisagerait la* ►►►



Grand Prix théâtre
Ode Maritime
Fernando Pessoa / Claude Régy
© Mario Del Curto



►►► création d'un établissement analogue au Centre national du cinéma, c'est-à-dire un Centre national du spectacle vivant, dont les fonds seraient alimentés par une taxe généralisée sur toute les billetteries.

Outre qu'une telle taxe serait un surcroît de charge sur le spectateur, a-t-on cherché à évaluer ce que ces fonds apporteraient et à leur redistribution ? De plus, il ne faut pas oublier qu'il existe déjà des taxes parafiscales dans le théâtre privé. Ces taxes, destinées le plus souvent à maintenir les théâtres concernés en bon ordre de marche, sont versées dans un fonds commun géré par l'ensemble. Le système, très intelligemment établi dès son point de départ, repose sur le respect d'un certain nombre de critères et la maîtrise d'un paysage composé d'une cinquantaine de théâtres, pas de trois mille.

Si on prend le Centre national du cinéma avec lequel on voudrait comparer ce nouvel organisme, la taxe est intéressante dans la mesure où elle s'adresse à une industrie susceptible d'être rentable, voire de dégager des bénéfices. Les fonds, attribués comme avances sur recettes, sont alimentés par beaucoup plus de spectateurs que le théâtre. Ils se chiffrent par centaines de milliers par semaine alors qu'au théâtre les chiffres sont infiniment moindres. Si on se réfère, par exemple, aux cinq millions six cent mille spectateurs recensés en

2009, et qu'on imagine une taxe de 1 € pour ne pas trop accabler les spectateurs, on voit bien qu'il ne peut s'agir que d'un apport très marginal. Cela fait un peu d'argent en plus, mais pas une politique culturelle, et si son instauration est une manière pour l'État de se désengager, elle est totalement irresponsable.

► À propos de la politique culturelle et des visions de l'État, ne trouvez-vous pas frappant que ce soit aujourd'hui un propos absent des programmes des partis y compris du PS ?

C'est en effet une absence d'autant plus troublante qu'elle ne correspond pas vraiment à la réalité quand on regarde ce qui se passe en province. J'ai été Président de l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble pendant dix ans, j'ai pu constater que les problèmes et les moyens de mettre en place une politique culturelle restent un objectif pour les collectivités. Il suffit d'examiner les thèmes d'enquêtes demandées par les élus à cet observatoire, pour s'en convaincre. Cela posé, il est vrai que la préoccupation culturelle n'est plus inscrite dans les programmes électoraux. Il faut y voir les conséquences des notions d'efficacité et de productivité qui ont contaminé tout le personnel politique, y compris les socialistes. Autant de thèmes, il ne

faut pas l'oublier, qui ont contribué à l'élection de Nicolas Sarkozy.

“À une époque où la notoriété écrase tout, il me semble plus que jamais nécessaire d'aider les artistes à commencer.”

► Dans la mesure où la suppression de la taxe professionnelle prive en partie les collectivités locales de leurs ressources et où la création de la DGCA brouille, comme vous le dites, les pistes, quel est, selon vous, l'avenir de la création ?

Alors que le pays est en crise, je suis persuadé que l'on se tromperait de combat en mettant les revendications sur le seul aspect financier. Je ne dis pas qu'il ne faille pas lutter pour ça, mais le vieux système qui consiste à dire « j'ai tant, ça ne suffit pas, je veux tant » ne peut plus tenir ; il y a maintenant beaucoup de revendications importantes qui ne sont pas financières ou qui le sont accessoirement. Je pense à la répartition des moyens généraux entre l'État et les collectivités. Quand l'État contraint les collectivités locales à créer des impôts nouveaux pour maintenir les ressources dont il les prive, il ne s'agit pas là d'une simple revendication financière, mais d'un combat politique auquel doivent participer non seulement les artistes, mais aussi le public

»» qui devrait être organisé à partir des CDN et des théâtres nationaux. Il est très dommageable qu'on ne fasse plus du tout appel au public.

► *Mais avant les structures institutionnelles, n'est-ce pas le secteur de la jeune création qui risque de pâtir du remodelage qui se dessine ?*

Bien sûr, ce qui peut en pâtir, c'est ce qu'on appelle la profusion de la création, et c'est évidemment la marque d'un appauvrissement. Personnellement, non seulement je ne suis pas opposé à la profusion de la création, mais je ne le suis pas non plus à une certaine conception du saupoudrage des subventions, dans la mesure où il est souvent le coup de pouce à une aide locale et régionale. Sans en faire une doctrine, à une époque où la notoriété écrase tout, il me semble plus que jamais nécessaire d'aider les artistes à commencer. Très franchement, je ne vois pas en quoi un tel système serait pervers. Parce qu'il favorise la prolifération des compagnies et des spectacles ? Mais en quoi serait-ce inquiétant ? En regard des deniers publics ? Les sommes allouées aux

petites compagnies sont une goutte d'eau dans le budget de la culture. Doit-on s'inquiéter par rapport aux jeunes artistes ? C'est leur responsabilité et leur histoire. Pour ma part, je trouve réjouissant de constater qu'une jeune génération de créateurs ne soumet pas sa force créative à son aisance financière. Doit-on s'inquiéter de la prolifération de spectacles à un éventuel et dommageable éparpillement du public ? Ce serait, alors, ne pas comprendre qu'il y a aujourd'hui une multitude de micros publics qui se forment autour d'une idée et d'un projet, que beaucoup de compagnies drainent leur propre public. Ce n'est gênant que dans la mesure où l'on raisonne quantitativement, pas si l'on estime que la pluralité des trajectoires fait partie de manière positive d'un ensemble. Ce qui peut être inquiétant, c'est le sentiment d'impuissance qu'a le ministère de la Culture dès le moment où il veut tout contrôler. Je suis persuadé qu'il y a une certaine générosité intellectuelle et artistique à accepter l'existence de ce phénomène, à le laisser se développer comme tout organisme vivant, en l'accompagnant et en l'aidant à évoluer,

sans complaisance, mais aussi sans hostilité.

“ Plus que la réduction de la place de la critique, c'est l'absence de prise en considération d'un art comme le théâtre qui est frappant dans la plupart des médias. ”

► *À l'heure de la crise des médias papier qui réduit l'espace accordé au spectacle vivant, et la prolifération de sites et des blogs où tout un chacun s'exprime, la critique professionnelle a-t-elle encore un avenir ?*

Plus que la réduction de la place de la critique, c'est l'absence de prise en considération d'un art comme le théâtre qui est frappant dans la plupart des médias. Non seulement on ne couvre pas l'ensemble de la création (certes, à cause du nombre de spectacles qui éclosent toutes les semaines), mais la presse ne s'accorde pas au minimum les moyens de suivre l'évolution de l'art dramatique, de rendre compte des diverses publications qui ont trait aux pièces, à la réflexion sur le théâtre, à la politique »»

Grand Prix musique
Werther
Jules Massenet / Michel Plasson /
Benoît Jacquot / © E. Haberer





Prix Claude-Rostand
L'Amour des trois oranges

Prokofiev / Pascal Verrot / Sandrine Anglade

© G. Abegg

►►► culturelle. Il y a là toute une vie éditoriale, gagnée dans les années 82/83, qui ne trouve aucun écho dans la presse, même si les choses se sont légèrement améliorées depuis quatre ou cinq ans. En dehors de critiques ponctuelles arbitrairement décidées, au risque d'occulter complètement des spectacles importants ou porteurs d'avenir, on discerne mal l'existence aujourd'hui dans la critique dramatique d'un suivi constant, qui interrogerait le comment et le pourquoi des choses en s'accordant les moyens de la réflexion, au lieu d'œuvrer pour la plus grande gloire des *pipoles* de la scène et du film qui sont, eux, omniprésents. Je précise : on ne demande pas aux médias d'être exhaustifs, mais simplement attentifs à ce qui vient au jour et à ce qui se prépare, sans trop négliger les sans-grade ou ceux qu'on a décidé de ranger dans cette catégorie. Si une telle mission est assurée, alors, pourquoi pas toutes les déclinaisons du bling-bling (un peu d'opium pour le peuple...).

“ Les blogs ne doivent pas et ne peuvent pas remplacer la critique instituée dans les médias. ”

Quant à la prolifération des blogs qui se substituent à la critique, je la trouve assez pernicieuse. Je ne dis pas qu'il n'y a pas quelques blogs sérieux où l'on peut lire enfin ce qu'on ne lit

nulle part ailleurs, mais l'inquiétant est l'irresponsabilité de la plupart des signataires, qui ne sont soumis par leur lectorat à aucune sanction d'aucune sorte. À regarder chaque matin sur Internet les informations, les revues de presse et les réactions suscitées, on peut constater que, lorsque n'importe qui s'arroge le droit de s'exprimer sur n'importe quoi, il s'instaure un système de bavardage généralisé d'autant plus effarant que la plupart des propos tenus, quand ils ne sont pas stupidement insultants, sont stupéfiants d'ignorance des sujets abordés. Il semble heureusement que nous n'en soyons pas là en ce qui regarde le théâtre. Cependant, si on estime que la critique relève non seulement de l'appréciation ponctuelle de tel ou tel spectacle, mais s'assortit également de technicité, de connaissances par rapport à l'ensemble de la vie théâtrale et littéraire qui y est conjointe, les blogs ne doivent pas et ne peuvent pas remplacer la critique instituée dans les médias. Sauf, lorsqu'il s'agit d'un journaliste patenté qui tient un blog avec derrière lui toute une armada de connaissances, d'expériences, de sensibilité (par bonheur, il y en a quelques-uns). Dans ce cas, ça devient un complément intéressant, sinon, ça ne fait qu'ajouter du bavardage au bourdonnement généralisé de cette diabolique machine qu'est Internet.

*Propos recueillis par
Dominique Darzacq*

LE CAS AMIENS

Gilbert Fillinger, directeur de la Maison de la culture d'Amiens, s'est vu notifier à la fin du mois de mai, une réduction drastique des subventions octroyées par le Conseil régional de Picardie, passées de 306 800 € à 50 000 €. Cette réduction met à mal la programmation d'une structure qui, depuis son inauguration par André Malraux en 1966, reste emblématique des premières visées de la Décentralisation.

► À travers ce qui vient de se passer à Amiens, comment voyez-vous l'avenir de la culture ?

La culture ne coûte pas très cher, quand on la compare au coût d'un rond-point. C'est une question de choix. Après, que veut-on ? Veut-on emmener les choses vers le haut ? La démocratie, c'est aussi un endroit qui donne les moyens à chaque personne d'être éclairée, d'avoir un savoir, une connaissance, d'avoir une véritable éducation, c'est fondamental. C'est malheureusement toujours à ça qu'on touche en premier alors que quelques ronds-points en moins seraient moins tragiques qu'un être humain qui n'a pas la possibilité d'être un vrai citoyen. Je pense que la culture est le ferment de la citoyenneté. Elle est essentielle. Pendant longtemps, on n'y touchait pas. Mais aujourd'hui, on prend des décisions à l'emporte-pièce, sans réflexion fondamentale. On ne considère pas la réussite des projets. C'est ce qui est grave. Fondamentalement, on méprise ce qui est derrière la culture, cette liberté, cette parole. C'est cette liberté de parole qui ennuie les politiques, mais c'est ça qui fait avancer les choses.

Une des réussites dans ce métier, c'est aussi la liberté. Quand un directeur est libre de faire son métier comme il a envie de le faire, la sanction est dans le renouvellement d'un contrat. Quand on est directeur, on est responsable par rapport à une équipe, à un public, et par rapport aux artistes. On a une triple responsabilité à assumer mais ce qui est important, c'est que nous gardions cette liberté de parole, dans le respect.

*Propos recueillis par
Annie Chénieux*

HORS NOS FRONTIÈRES : QU'EN EST-IL DE LA CRÉATION THÉÂTRALE ?

Notre modèle culturel avec son service public et son « bouclier » de l'exception culturelle, qui nous est envié partout à l'étranger, s'avère aujourd'hui un colosse aux pieds d'argile. Frappé par la crise et une politique culturelle « raboteuse », notre beau système s'effrite, la création théâtrale est mise au régime sec, les artistes ont de plus

en plus de mal à boucler leurs productions. Qu'en est-il des conditions de la création théâtrale dans d'autres pays ? Les artistes se résignent-ils à une situation de survie ? Résistent-ils ? Réinventent-ils de nouvelles stratégies de création ?

En Espagne, les coupes budgétaires du Ministère de la Culture, en l'occurrence dans le domaine du spectacle vivant, déjà assez importantes en 2009, n'ont fait que croître en 2010, les réductions atteignant dans certains cas 30 % ou plus. L'exportation des spectacles et la promotion des artistes à l'étranger étant moins touchée que la création à l'intérieur du pays.

La situation varie selon les autonomies, chacune ayant son budget culture propre. Elle ne s'est pas détériorée en Catalogne où la culture est un instrument politique avec un secteur public relativement développé. Ailleurs, en particulier dans la communauté de Madrid, où le secteur public se réduit au minimum, on a opéré des choix drastiques tout en maintenant les subventions pour certaines institutions et festivals internationaux importants.

En réaction au gel des subventions en 2010 les diverses associations professionnelles des arts scéniques et du spectacle vivant, tout en comprenant la gravité de la situation nationale, alertent sur la mise en danger de la création.

Du fait qu'elle relève par tradition, en majorité, des productions privées et des financements mixtes et que les artistes espagnols ont appris à chercher des ressources ailleurs et à se mettre en relation avec des réseaux, festivals et organismes européens et internationaux, la création artistique subira peut-être moins les conséquences de la crise.

On peut se demander si la baisse des subventions n'est pas, du moins dans certains pays, un facteur stimulant l'initiative des artistes, les amenant à plus de modestie et de créativité, c'est à dire à réduire le coût des spectacles, notamment du décor en explorant les potentialités de l'espace vide, à substituer à l'expérimentation formelle la recherche du sens, en se rapprochant davantage du public, sans sacrifier bien entendu l'exigence artistique.

Au Portugal, par exemple, où le secteur public est modeste et le privé pas très développé, la baisse ou la suppression des subventions et le saupoudrage pour 70 % des compagnies restantes, ont poussé beaucoup d'artistes à prendre des initiatives ou à répondre à la demande des pouvoirs politiques locaux de tous bords, de plus en plus intéressés par la création artistique. Qu'il s'agisse d'un véritable intérêt ou d'une volonté de redorer, à coups de culture, le blason local, toujours est-il que ces offres mettent des artistes à l'abri de la précarité même si cela se fait au prix d'un compromis.

“ On peut se demander si la baisse des subventions n'est pas, du moins dans certains pays, un facteur stimulant l'initiative des artistes. ”

La situation de la création artistique **en Europe de l'Est** varie d'un pays à l'autre, selon le degré d'effondrement du système étatique, l'investissement des artistes dans la recherche de financements privés, leur inscription au sein de projets européens et leur intégration dans les réseaux internationaux.

Les raisons politiques et économiques mais aussi leur isolement culturel, ont poussé des créateurs des **républiques ex-soviétiques baltes** à s'intégrer quasi immédiatement dans des institutions et des circuits occidentaux. Leur entrée sur le marché européen est assez spectaculaire. Créés souvent en résidence et coproduits dans des grandes institutions européennes, leurs spectacles deviennent des produits fabriqués pour tourner, totalement extraits de la misère de la création dans leur pays.

Grâce à sa tradition théâtrale forte et à un système de théâtre d'État, solidement implanté, malgré l'effritement de celui-ci dans les années

1990, **le théâtre polonais** a surmonté rapidement les difficultés de la transition vers une économie culturelle mixte, voire privée. De nouveaux grands talents comme Warlikowski, Jarzyna, et d'autres, arrivés quasi immédiatement sur les grandes scènes d'Europe, ont bénéficié en retour de moyens et de conditions de travail confortables dans leur pays, favorisant en même temps une certaine émulation. De sorte que la progression de l'économie de marché n'a pas eu les mêmes effets néfastes sur le théâtre polonais que sur celui d'autres pays de l'Est. De nombreux festivals, structures théâtrales et compagnies, outre les subventions locales, ont trouvé des aides de la Communauté Européenne et des financements privés.

L'État reste encore relativement présent dans le secteur du spectacle vivant, en particulier dans la capitale. Varsovie, pour une population de 1 700 000 habitants, compte 24 théâtres dramatiques dont 14 de répertoire avec des troupes, 6 théâtres musicaux y compris l'Opéra national, 6 théâtres de marionnettes, 18 théâtres de danse et de mouvement, 16 écoles de théâtre et centres d'étude et de recherche. Son festival des meilleurs spectacles nationaux vit, depuis 2007, un nouvel essor.

La réduction récente des subventions a eu pour effet d'une part une baisse du nombre des nouvelles créations et l'augmentation des prix des places dans certains théâtres publics et festivals, et d'autre part l'accroissement des théâtres commerciaux privés et des salles alternatives.

“ La progression de l'économie de marché n'a pas eu les mêmes effets néfastes sur le théâtre polonais que sur les autres pays de l'Est. ”

Au-delà de l'Europe, en **Géorgie**, indépendante depuis 1991 mais impliquée dans des conflits frontaliers récurrents, ▶▶▶

malgré de graves problèmes économiques, les subventions de l'État pour les théâtres, surtout ceux de Tbilissi, ne régressent pas, le nombre de créations est en hausse. Depuis trois ans, les salles et les compagnies de théâtre alternatif se multiplient, certaines trouvent des subventions locales ou des sponsors.

Par sa tradition très forte et la réputation de ses metteurs en scène, grâce à la qualité de ses productions, au développement de coproductions et de tournées en Russie et en Europe, le théâtre géorgien s'est inscrit sur la scène internationale.

Confrontés souvent aux coups d'État, aux régimes dictatoriaux et depuis quelques années à l'islamisation montante, les arts et le théâtre en **Turquie**, éminemment politiques et engagés socialement, sont aujourd'hui plus que jamais

vivants. La relève tournée vers la modernité ne manque pas.

L'effervescence théâtrale est particulièrement forte à Istanbul et l'État n'y est pour rien. Des initiatives viennent des artistes qui récupèrent des lieux, jouent dans la rue, trouvent des mécènes et des sponsors.

Bien entendu on ne peut ni établir un dénominateur commun, ni comparer les situations et les conditions de la création théâtrale dans ces divers pays. Leurs contextes, historique et socio-politique, les traditions théâtrales et la fonction sociale du théâtre, sont différents. Toutefois on a toujours vu, et on le voit aujourd'hui, que la création artistique trouve souvent dans l'adversité, malgré l'absence de moyens, une énergie exceptionnelle et fait preuve d'une inventivité des langages et des images scéniques.

Irène Sadowska-Guillon



LE THÉÂTRE ET L'EUROPE

La Convention théâtrale européenne (CTE), association de théâtres créée en 1988, regroupe aujourd'hui quarante théâtres parmi lesquels la Comédie de Saint-Étienne, le Théâtre de Nice, le Théâtre de l'Est parisien, le Deutsche Theater de Berlin, le Schauspielhaus de Stuttgart, le Stabile de Florence, le ZKM de Zagreb, le Théâtre national de Turquie, le Cameri de Tel Aviv, le Théâtre de la Place à Liège. Jean-Claude Berutti, directeur de la Comédie de Saint-Étienne, en est le président.

► *Pouvez-vous nous rappeler les objectifs de la CTE ?*

La CTE est un réseau qui représente le secteur des théâtres publics et s'engage à défendre les intérêts des professionnels du spectacle vivant et du théâtre au niveau européen. Elle a pour vocation de promouvoir les écritures dramatiques contemporaines et développer les échanges artistiques à travers l'Europe. Au centre de nos projets de collaboration internationale et de mobilité, les priorités pour les trois années à venir sont : le multilinguisme au théâtre, l'éducation artistique au théâtre, théâtre et citoyenneté européenne.

► *Quelles sont vos priorités en direction de la jeunesse ?*

Nous cherchons à développer un répertoire dramatique européen de pièces pour la jeunesse. Nous développons des projets de créations destinés à être représentés dans des salles de classe. Un festival regroupant huit de ces créations aura lieu au TJP de Strasbourg en novembre. Parmi les actions vers la jeunesse également, un atelier de théâtre multilingue, comportant quatre nationalités et destiné à quarante jeunes entre 13 et 18 ans a été mis en place au festival de Bad Hersfeld.

► *Qu'attendez-vous dans les années à venir, notamment sur le plan des langues européennes ?*

Nous croyons dans la promotion du multilinguisme et sommes convaincus que le théâtre a sa place dans ce développement.

*Propos recueillis par
Annie Chénieux*

Meilleure création en langue française
Les Naufragés du fol espoir

Hélène Cixous, Jules Verne / Ariane Mnouchkine
© C.-H. Bradier

L'AICT a tenu son congrès en Arménie

AU PAS DE CHARGE

Le monde est en crise, le théâtre aussi par la même occasion (et même, à vrai dire, depuis un peu plus longtemps), mais bon an mal an, la critique dramatique et ses instances, internationales et autres, poursuivent leur chemin. Jusqu'à quand ? Et comment ?

En cette année paire, l'Association internationale de la critique de théâtre (AICT) renouvelait son comité lors de son assemblée générale accueillie à Erevan en Arménie. L'occasion de compter ses troupes, ou ce qu'il en reste (les congressistes, cette année, étaient moins nombreux que lors des précédentes sessions, alors que le nombre d'adhésions augmente, drôle de paradoxe !) et de deviser lors d'un colloque qui avait pour thème – l'AICT, de ce point de vue, est en phase avec son temps ! – le concept de féminité dans le théâtre contemporain de nos pays respectifs. Rien que cela ! Chacun y alla donc de sa partition sans que, faute de temps, de véritables débats sur la question posée s'instaurent. Car les quelques jours passés dans la capitale arménienne furent – c'est l'usage dans ce genre de manifestation – menés au pas de charge, avec notamment découverte de la production locale, rencontres avec les autorités culturelles et quelques artistes et metteurs en scène du pays, etc. Et devant l'attente des gens de théâtre du cru, avides de savoir ce que des

observateurs étrangers venus des pays riches peuvent penser de leurs productions, difficile de se dérober. Difficile, à ce niveau, de ne pas répondre à leurs amicales sollicitations. Ici, à Erevan, plus qu'ailleurs, où le manque de moyens est flagrant, et proportionnel à la volonté d'accueillir avec chaleur ces visiteurs professionnels venus du monde entier. À ce propos, on attend toujours que des pays « nantis » (la France en fait partie) accueille ce genre de manifestation... : c'est Varsovie qui organisera le prochain Congrès de l'AICT en 2012, avant que la Chine n'entre dans le concert comme elle l'a d'ores et déjà annoncé.

Une découverte décevante

La découverte, cela en fut incontestablement une pour la majorité des invités, est plutôt décevante : par rapport à ce que nous connaissons du théâtre, le panorama que l'on a soumis à notre appréciation et que l'on voulait le plus varié possible, nous renvoyait à des formes théâtrales des années cinquante. Avec force chants et couplets didactiques, pléthore de figurants (sortis tout droit des nombreux cours, je suppose), le sommet étant atteint avec une version de « L'Opéra de Quat'sous » de Brecht réalisée comme dans le pire des téléfilms ou des émissions de variétés de TF1. À ce compte la

représentation de « La Visite de la vieille dame » de Dürrenmatt, une pièce écrite en 1955, faisait presque figure de chef d'œuvre d'une grande rigueur !... La volonté du monde théâtral arménien de s'ouvrir au monde ne peut que lui être bénéfique. On ne peut que le lui souhaiter d'autant qu'il existe un véritable public – on se déplace beaucoup en famille à des horaires, 17 et 19 heures, qui semblent avoir été tout spécialement choisis pour cela.

Pour revenir à l'AICT et à son nouveau comité exécutif, le changement le plus spectaculaire aura été l'élection de la Chine qui s'est présentée avec un véritable plan quasiment quinquennal, et avec la promesse d'alimenter les caisses peu fournies de l'organisation... Pour le reste, le comité demeure stable, avec une fort intéressante charge supplémentaire pour la vice-présidence française : la gestion des stages de jeunes critiques, fleuron des actions de l'AICT⁽¹⁾. Les prochaines sessions de ce type, auront lieu en 2011, à Saint-Petersbourg puis à Prague... Donc avis aux amateurs !

Jean-Pierre Han

⁽¹⁾ Rappelons que nos confrères et consœurs Karim Haouadeg, Diane Scott, Manuel Piolat-Soleymat et Caroline Châtelet ont, grâce à la participation du Syndicat, bénéficié des stages de l'AICT.

LES VOIES DE LA CRITIQUE

La disparition de la critique dont on ne cesse de débattre de colloques en tables rondes est-elle inéluctable ? Si oui, et surtout face à la réduction de son espace, quelles sont les alternatives qui peuvent s'offrir au

journaliste-critique ? Quelles peuvent en être les conséquences, tant administratives que symboliques ? Autant de réflexions que nous livre en toute liberté notre consœur, Caroline Châtelet.

S'il est certain que la place de la critique s'amenuise, notamment dans le secteur de la presse écrite, d'autres alternatives émergent. Internet est à ce titre l'espace d'action le plus connu, mais peu rentable. Dès lors, on peut imaginer pour le ou la critique d'autres moyens de subsistance. Parmi ceux-ci, le moyen le

plus courant est la rédaction d'écrits pour les structures culturelles. Mais ce type d'exercice relève-t-il de la pratique critique ?

De la déviation de la fonction...

Réalisées à destination des sites Internet, programmes, dossiers

de presse ou publications du type revue, ces productions sont le plus souvent considérées comme de la communication. Cependant, leur forme, tout comme leur destination, étant variable, leur liberté de pensée diffère. Un bref article pour un programme n'a nécessairement pas la même teneur qu'un article de



»»» fond pour un périodique. Il existe ainsi une diversité de commandes et de réalisations, toutes reliées par certains points communs, du choix du sujet à leurs paradoxes internes. Le sujet est, en effet, subordonné au projet artistique de la structure. Ces écrits abordent toujours par un biais plus ou moins détourné la programmation artistique en cours ou à venir. Quant au paradoxe, il porte sur la sollicitation du critique : appelé pour ses compétences, ce dernier ne peut naturellement pas exercer son rôle, s'en tenant uniquement à un journalisme de bon aloi. Difficile alors de ne pas s'interroger sur les motivations profondes des structures, tout comme sur leur tendance à créer des revues « maison ». Car outre le souci de pallier, par leurs propres moyens, la disparition de la parole critique, c'est, par ce biais, la possibilité de nouer un lien « au-delà du spectacle » avec le public ; on se dira qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Et avoir la possibilité de s'attacher une parole journalistique et critique tout en la maîtrisant est une chance dont on aurait tort de se priver.

Si ces collaborations ne relèvent pas d'une pratique critique, elles n'ont pour autant rien de dégradant – le critique les préférera toujours à l'écriture

de modes d'emploi de machines à laver. Mieux, puisqu'elles peuvent même, parfois, dépasser les effets escomptés. Être associé de la sorte à une structure culturelle apporte une légitimité et une visibilité professionnelles bénéfiques au « réseau » (tuyauterie complexe indispensable à la survie du critique). Une collaboration de ce type peut aussi se révéler particulièrement stimulante pour l'intégralité de la pratique critique. On voit, dans certains cas, le critique sollicité devenir petit à petit associé à part entière aux projets de la structure. Une confiance et une écoute s'installent, donnant lieu à un dialogue inhabituel. Mais s'agit-il encore là de « pratique critique » ? Cet élargissement du champ d'interventions n'appartient-il pas plutôt dans ce cas à une forme de dramaturgie ?

... à l'impasse statutaire

Cette difficulté du critique à exercer son métier contre rémunération s'accompagne d'une mutation statutaire. En effet, le paiement dans ce type de collaborations s'effectue le plus souvent sous le régime des droits d'auteur. Un statut précaire, inefficace pour l'obtention d'une carte de presse et pour l'ouverture de droits aux allocations chômage.⁽¹⁾ La précarité est statutaire, parfois

financière, et fragilise le critique : ce dernier peut à tout instant jouer le rôle de variable d'ajustement (il est très facile de remercier un auteur). Et voilà « l'auteur » devenu le plus bel exemple d'assimilation du libéralisme et de ses rouages. Flexibilité, disponibilité, ce dernier accepte aisément de travailler plus pour... toujours et encore travailler. Tout en dégageant temps et énergie pour une pratique critique exercée le plus souvent à titre gratuit.

Ces évolutions statutaires et symboliques du critique obligent à reconsidérer la définition du cadre du travail critique et de ce qui lui donne légitimité. Qui est critique professionnel, qui ne l'est pas ? Où faut-il exercer, comment, pour bénéficier de cette reconnaissance ? Voilà, peut-être, le rôle d'éclaireur que pourrait jouer le Syndicat de la critique. À condition d'admettre la réalité d'une mutation et de prendre le risque de la prise de parole, quitte à bousculer certains préjugés...

Caroline Châtelet

⁽¹⁾ Ces questions de la précarisation croissante de nombreuses professions « intellectuelles » sont amplement détaillées par Anne et Marine Rambach dans leur ouvrage « Les Nouveaux Intellos précaires », Éd. Stock, 2009.

GRANDS PRIX DE LA CRITIQUE Palmarès 2009►2010

THÉÂTRE

GRAND PRIX (meilleur spectacle de l'année)

► **Ode Maritime** de Fernando Pessoa, m.e.s Claude Régy
(Théâtre Vidy Lausanne / Festival d'Avignon / Théâtre de la Ville)

PRIX GEORGES-LERMINIER (meilleur spectacle créé en province)

► **Les Justes** d'Albert Camus, m.e.s Stanislas Nordey
(TNB Rennes / Théâtre de la Colline)

MEILLEURE CRÉATION D'UNE PIÈCE EN LANGUE FRANÇAISE

► **Les Naufragés du fol espoir** d'après Hélène Cixous et Jules Verne, m.e.s Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil)

MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER

► **Richard II** de Shakespeare, m.e.s Claus Peymann
(Berliner Ensemble / Théâtre de la Ville)

MEILLEURE COMÉDIENNE

► Anouk Grinberg

pour « Les Fausses Confidences » de Marivaux, m.e.s Didier Bezace
(Théâtre de la Commune, Aubervilliers)

MEILLEURS COMÉDIENS (ex-æquo)

► **Jean-Quentin Châtelain** pour « Ode Maritime »,
m.e.s Claude Régy

► **Serge Merlin** pour son interprétation de Thomas Bernhard dans
« Minetti » (Théâtre de L'Athénée) et « Extinction » (Théâtre
de la Madeleine)

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES

► **Malgorzata Szczesniak** scénographe pour
« Un tramway » d'après Tennessee Williams (Odéon), et « (A)pollonia »
(Festival d'Avignon / Chaillot) m.e.s Krzysztof Warlikowski

MEILLEUR COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE SCÈNE

► Claire Diterzi

pour « Rosa la Rouge », m.e.s Marcial Di Fonzo Bo (La Course -
La Rochelle / Théâtre du Rond-Point)

RÉVÉLATION THÉÂTRALE DE L'ANNÉE

► Agnès Pontier

pour « Yaacobi et Leidental » de Hanokh Levin,
m.e.s Frédéric Bélier-Garcia (CDN Angers / Théâtre du Rond-Point)

MEILLEUR LIVRE SUR LE THÉÂTRE

► Encyclopédie Mondiale des arts

de la marionnette, ouvrage collectif dirigé par Thieri Foulc, publié
en partenariat avec l'Union internationale de la marionnette (L'Entretemps)



MUSIQUE

GRAND PRIX (meilleur spectacle lyrique de l'année)

► **Werther** de Jules Massenet, chef Michel Plasson, m.e.s Benoît Jacquot (Opéra de Paris)

PRIX CLAUDE-ROSTAND (meilleur spectacle lyrique créé en province)

► **L'Amour des trois oranges** de Prokofiev, chef Pascal Verrot, m.e.s Sandrine Anglade (Opéra de Dijon)

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE D'UN COMPOSITEUR FRANÇAIS

► **L'Amour coupable**

de Thierry Pecou, chef Jean Deroyer, m.e.s Stephan Grögler (Opéra de Rouen)

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES

► **Manik Baert, Marcoen Dolhain** (décors)

► **Carmen Van Nyvelseel** (costumes) pour « Aladin et La Lampe merveilleuse » de Nino Rota, (Opéra Studio - Colmar) et

► **Julia Hansen** (décors et costumes) pour « Platée » de Rameau (Opéra du Rhin - Strasbourg)

PERSONNALITÉ MUSICALE

► **Pierre Korzilius** pour son action à l'Auditorium du Musée d'Orsay

RÉVÉLATION MUSICALE

► **Marie Lenormand** (mezzo-soprano) dans le rôle titre de « Mignon » d'Ambroise Thomas (Opéra Comique)

MEILLEURS LIVRES SUR LA MUSIQUE

Essais (ex æquo) ► **Histoire du quatuor à cordes** de Bernard Fournier (Fayard)

► **Dictionnaire encyclopédique Wagner**

sous la direction de Timothée Picard (Actes-Sud)

Monographie ► **Villa-Lobos** de Rémi Jacobs (Bleu Nuit)

MEILLEURE DIFFUSION MUSICALE AUDIOVISUELLE

► **Collection DVD FRA Musica / Opéra Comique** en collaboration avec François Roussillon (premier titre : « Didon et Enée » de Purcell)

PRIX DE L'EUROPE FRANCOPHONE

► **Elektra** de Richard Strauss, chef Lothar Koenigs, m.e.s Guy Joosten (La Monnaie - Bruxelles)



© Marchaux, M. Spangaro, G. Abegg



DANSE

GRAND PRIX

► **El Final de este estado de cosas, Redux** de Israel Galvan (Montpellier Danse / Festival d'Avignon / Théâtre de la Ville)

PRIX DU JURY

► **Nos solitudes** de Julie Nioche (Le Vivat d'Armentières / Manège de Reims)

RÉVÉLATION CHORÉGRAPHIQUE

► **Maud Le Pladec** pour « Professor » (Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis)

PERSONNALITÉ CHORÉGRAPHIQUE

► **Alain Crombecque** en hommage à son action en faveur de la danse à la direction du Festival d'Automne

MENTION SPÉCIALE DU JURY

► **Madame Plaza** de Bouchera Ouizguen (Montpellier Danse / Centre Pompidou)

MEILLEUR LIVRE SUR LA DANSE

► **La Danse contemporaine, mode d'emploi** de Philippe Noisette (Flammarion)

SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THEATRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

Hôtel de Massa | 38 rue du Fbg St-Jacques | 75014 Paris | www.syndicat-critique-tmd.fr | syndicatcritique-tmd@orange.fr

COMITÉ

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Paul-Louis Mignon

TRÉSORIER D'HONNEUR

Roland Mehl

PRÉSIDENT

Jean-Pierre Bourcier

VICES-PRÉSIDENT(E)S

Annie Chénieux (théâtre)

Alain Cochard (musique)

Gwénola David (danse)

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Dominique Darzacq

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

ADJOINT

Michel Le Naour

TRÉSORIÈRE

Irène Sadowska-Guillon

MEMBRES

Yves Bourgade

Caroline Châtelet

Jean Chollet

Gérard Corneloup

Jacques Doucelin

Pierre Flinois

Jean-Pierre Han

Christian Merlin

Manuel Piolat-Soleymat

Diane Scott

Marie-José Sirah

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE

Nicole Manuella

nmanuella@wanadoo.fr

Comité élu lors de l'Assemblée générale du 18 janvier 2010.

Outre la cotisation de ses membres, le Syndicat reçoit l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DGCA)

CRITIQUES DRAMATIQUES

ADLER Laure

Radio France |
116 av du Pdt-Kennedy |
75220 Paris cedex 16
FRANCE-INTER

ALEXANDER Caroline

44 rue Saint-Maur | 75011 Paris

ALEXANDRE Philippe

32 rue de Richelieu | 75001 Paris
LIRE | BIEN PUBLIC

ALLEZAUD Robert

15 rue des Feuillantines |
75005 Paris
VOTRE OPINION

***ALLOUCHE Gérard**

17 rue de la Procession | 75015 Paris
LE TARTUFFE

ATTOUN Lucien

10 rue Masseran | 75007 Paris

BAAL Georges

BP 37 | 2 bis rue de Bérulle |
94161 St-Mandé cedex
THEATER RESEARCH INTERNATIONAL |
REVUES HONGROISES

BANDIERI Claude-Armand

6 rés St-Mury | 38240 Meylan
LE COMTADIN | L'EXTRAORDINAIRE |
COUPS D'ŒIL | SCÈNES-MAGAZINE

***BANU Georges**

18 rue de Rivoli | 75004 Paris
ALTERNATIVES THÉÂTRALES

***BARICHELLA Monique**

64 rue St-Lazare | 75009 Paris
OPÉRAMAGAZINE | ALTAMUSICA.COM |
JOURNAL DU MARYNSKY

***BARTHOMEUF José**

39 rue Marie-Louise |
78500 Sartrouville

BERNARD-GRESH Sylviane

32 rue de Lappe | 75011 Paris
TÉLÉRAMA/SORTIR

BOGOPOLSKAIA Ekaterina

192 rue St-Maur | 75010 Paris
LA PENSÉE RUSSE | DA | VECLOMESTI

BOIRON Chantal

217 bd Péreire | 75017 Paris
UBU-SCÈNES D'EUROPE |
MARIE-CLAIRE | THÉÂTRAL MAGAZINE

BOUMENDIL Anne-Claire

75 rue des Sts-Pères | 75006 Paris
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

BOURCIER Jean-Pierre

20 bd de Port-Royal | 75005 Paris
RUEDUTHEATRE.INFO

***BOURGADE Yves**

20 rue des Tournelles | 75004 Paris
LE TARTUFFE

BREDY Aude

32 rue du Javelot | 75013 Paris
L'HUMANITÉ

CALMAT Anne

13 av Laumière | 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

CELIK OLIVIER

75 rue des Sts-Pères | 75006 Paris
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

CHÂTELET Caroline

21 rue de Montreuil | 75011 Paris
NOVA MAGAZINE | RADIO CAMPUS |
THEATREONLINE.COM

CHENIEUX Annie

7 rue Jules-Breton | 75013 Paris
LE JOURNAL DU DIMANCHE | LEJDD.FR

CHEVRIER Hélène

4 rue Armand-Moisant | 75015 Paris
THÉÂTRAL MAGAZINE

CHOLLET Jean

1 rue Nouvelle |
94130 Nogent-sur-Marne
ACTUALITÉ DE LA SCÉNOGRAPHIE |
WEBTHEA.COM |
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

***COLLAR Jorge**

6 rue Jean-Nicot | 75007 Paris
EUROPA PRESS | NUESTRO TIEMPO

***CORCOS Pierre**

43 bd Arago | 75013 Paris
RÉFORME | VERSO

CORDONNIER Amélie

26 rue de Vouillé | 75015 Paris
PRISMA-PRESSE

***COSTAZ Gilles**

Dalibray par Oinville | 78250 Meulan
PARIS-MATCH | POLITIS |
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE |
WEBTHEA.COM

***COURNOT Odette**

40 rue Guynemer | 75006 Paris
RADIO RCJ

DARZACQ Dominique

20 rue Étienne-Dolet | 75020 Paris
WEBTHEA.COM

DAVID Gwénola

14 rue Murillo | 75008 Paris
MOUVEMENT | FRANCE CULTURE |
LA TERRASSE | DANSER

DENAILLES Corinne

19 av Carnot | 94230 Cachan
PREMIERE.FR | WEBTHEA.COM |
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

***DUMAS Danièle**

5 rue d'Arsonval | 75015 Paris

DUPARC Christiane

6 rue Baillou 75014 Paris
LIBERTY TV (Belgique) |
CANAL SUR (Espagne)

DU VIGNAL Philippe

3 rue Édouard-Fournier | 75016 Paris
LES LETTRES FRANÇAISES |
LA STRASA | THEATREDUBLOG

ERTEL Evelyne

10 impasse Guéméné | 75004 Paris
THÉÂTRE PUBLIC |
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

ESPÉRANDIEU Claude

164 rue de la Croix-Nivert |
75015 Paris

FETET André

3 bis rue de Cambrai | 75019 Paris

FRAZIER Arlette

38 rue Salvador-Allende |
92000 Nanterre
PARISCOPE

GAYOT Joëlle

74 rue Raymond-Losserand |
75014 Paris
FRANCE-CULTURE |
UBU-SCÈNES D'EUROPE

GRAPIN Jean

10 rue du Jourdain | 75020 Paris
IMPACT MÉDECIN

GRIMM-WEISSERT Olga

84 rue Balard | 75015 Paris
DER STANDARD | HANDELSBLATT |
DIE WELT | NEVE ZÜRCHER ZEITUNG

GROGAN Molly

16 av Gabriel-Péri |
92500 Rueil-Malmaison
PARIS VOICE

***HAHN Thomas**

95 rue du Chemin-Vert | 75011 Paris
DIE WELT | RADIO LIBERTAIRE |
TROTTOIR MAGAZIN | CASSANDRE |
SÜDDENSCHE ZEITUNG | DANSER

***HAN Jean-Pierre**

27 rue Beaunier | 75014 Paris
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN | FRICTIONS |
LETTRES FRANÇAISES | LE TARTUFFE |
REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE

HAOUADEG Karim

6 rue de Lyon |
93800 Épinay-sur-Seine
REVUE EUROPE | KOURANDART |
LE TARTUFFE | REVUE D'HISTOIRE
DU THÉÂTRE

HÉLIOT Armelle

Le Figaro | 14 bd Haussmann |
75009 Paris

**LE FIGARO | FIGAROSCOPE |
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN |
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE |
LEGRANDTHEATREDUMONDE.FR**

***HILL Diane**

95 av de la République | 75011 Paris
THE STAGE | FRANCE TODAY

HOTTE Véronique

184 rue du Fbg-St-Antoine |
75012 Paris
LA TERRASSE

JAULIN Agnès

8 bis rue de l'Archevêché |
94220 Charenton
THEATREONLINE.COM

JOUBERT Sophie

156 rue de Charonne | 75011 PARIS
FRANCE-CULTURE

***KUTTNER Hélène**

9 rue Delouvain | 75019 Paris
PARIS-MATCH | RADIO J | PREMIERE.FR

LAFLUTE Céline

26 av Jules-Rein |
78500 Sartrouville
**LE CHIRURGIEN DENTISTE
DE FRANCE | EVENE.FR**

LARRE David

119 rue Manin | 75019 Paris
**THEATREONLINE.COM |
AUPOULAILLER.COM**

LAUBREAUX Raymond

20 rue du Moulin-Vert | 75014 Paris

***LÉONARDINI Jean-Pierre**

27 rue du Fbg-Montmartre |
75009 Paris
L'HUMANITÉ

LE ROUX Monique

12 rue du Vert-Bois | 75003 Paris
LA QUINZAINES LITTÉRAIRE

LERRANT Jean-Jacques

38 rue Villon | 69008 Lyon

LIÉGEOIS Yonnel

263 rue de Paris |
93516 Montreuil cedex
LA NOUVELLE VIE OUVRIÈRE

LIPINSKA Charlotte

82 rue des Martyrs | 75018 Paris
FRANCE INTER | ARTE | METRO | TÊTU

MANUELLO Nicole

10 rue Bachaumont | 75002 Paris

***MEHL Roland**

58 bd d'Inkermann |
92200 Neuilly-sur-Seine
REGIMÉDIA

MENAGER François

16 rue de Richelieu | 75001 Paris
LES PETITES AFFICHES

MEREUZE Didier

La Croix | 18 rue Barbès |
92128 Montrouge cedex
**LA CROIX |
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS**

***MIGNON Paul-Louis**

Le Plan Nord | Route de Joucas |
84220 Goult

REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE

MONIN Christine

9 rue du Delta | 75009 Paris
LA VIE

NERSON Jacques

2 pl Gustave-Toudouze | 75009 Paris
SORTIR OBS | VALEURS ACTUELLES

PETIT Barbara

1 rue des Côtes-de-Vannes |
78700 Conflans-Ste-Honorine
CASSANDRE | HORS CHAMPS

PINTE Jean-Louis

6 square Alboni | 75016 Paris
LA TRIBUNE

PIOLAT-SOLEYMAT Manuel

39 rue de Rivoli | 75004 Paris
ALIGRE FM | LA TERRASSE

PONCET Dominique

15 rue Georges-Pitard | 75015 Paris
FRANCE 3

QUIROT Odile

Le Nouvel Observateur |
2 pl de la Bourse | 75002 Paris
LE NOUVEL OBSERVATEUR

REISS Myrto

11 rue Euryale-Dehaynin | 75019 Paris
**THEATREONLINE.COM |
AUPOULAILLER.COM**

ROBERT Catherine

13 rue Jacques-Kablé | 75018 Paris
LA TERRASSE | AUPOULAILLER.COM

RODET Anne

19 rue Faraday | 75017 Paris
**JOURNAL DU SPECTACLE |
JOURS NOUVEAUX**

SADOWSKA-GUILLON Irène

17 rue Dr-Paul-Brousse | 75017 Paris
**ADE TEATRO | CASSANDRE |
PRIMER ACTO | ESPACE LATINO |
CONJUNTO**

SAED Samir

34 rue de Malnoue |
77420 Champs-sur-Marne
EL MAJHAR | AL ZAMAN

***SAEZ Jorge Alberto**

1 rue du Surmelin | 75020 Paris
JOURNAL « LA CAPITAL »

SANKO Hiroshi

21 rue Clauzel | 75009 Paris
**ASAHI SHIMBUN | J J PRESS | JPL |
ONGATU GENDAÏ**

SCHOONEJANS Sonia

40 rue des Blancs-Manteaux |
75004 Paris
**BALLET 2000 | BALLETTOGGI |
GIORNALE DELLA MUSICA |
IL MESSAGERO**

SCOTT Diane

99 rue du Fbg-St-Martin |
75010 Paris
REGARDS | FRICTIONS

***SERVIN Micheline**

15 rue de Turbigo | 75002 Paris
LES TEMPS MODERNES

SIMON Nathalie

Le Figaro | 14 bd Haussmann |
75009 Paris

LE FIGARO | FIGAROSCOPE

SIRACH Marie-José

L'Humanité | 164 rue Ambroise-
Croizat | 93528 St-Denis cedex
L'HUMANITÉ

STEINMETZ Muriel

19 rue du Vieux-Colombier |
75006 Paris
L'HUMANITÉ

STIBBE Isabelle

24 rue des Boulangers | 75005 Paris
**LES NOUVEAUX CAHIERS
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE**

STRICKER Jean-Marc

135 rue du Mont-Cenis | 75018 Paris
RADIO ALIGRE

SUEUR Monique

28 bis rue Carnot |
92300 Levallois-Perret

TACKELS Bruno

134 bis rue de Charenton |
75012 Paris
MOUVEMENT | FRANCE-CULTURE

TAQUET Yvonne

20 rue Foch | 92380 Garches

TESSON Philippe

9 rue de la Fontaine | 78400 Chatou
**FIGARO MAGAZINE |
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE**

TOLU Maria Pia

40 bd Magenta | 75010 Paris
SIPARIO | VOGUE ITALIE

TULIE Claude

28 rue St-James |
92200 Neuilly-sur-Seine
ARTS ET LETTRES

VALLET Jacques

81 rue de Buzenval | 75020 Paris

VAN DELFT Louis

31 route de Montesson |
78110 Le Vésinet
**COMMENTAIRE | CITÉS |
THÉÂTRES DU MONDE**

VOITURIER Michel

4 rés Gaston-Baudry |
B 7534 Barry (Belgique)
**LE COURRIER DE L'ESCAUT | LA REVUE
GÉNÉRALE | RUEDUTHEATRE.EU**

WELDMAN Sabrina

16-20 rue St-Maur | 75011 Paris
BEAUX ARTS MAGAZINE

***WOLFZAHN Karolina**

L'Arche | 39 rue Broca | 75005 Paris
L'ARCHE | POLITYKA | JUD.FR

YOUSSE Yasmine

8 rue Cyrano-de-Bergerac |
75018 Paris
LA TRIBUNE

CRITIQUES MUSICAUX**ALEXANDER Caroline**

44 rue St-Maur | 75011 Paris
WEBTHEA.COM

ALLEZAUD Robert

15 rue des Feuillantines |
75005 Paris
VOTRE OPINION

BANDIERI Claude-Armand

6 rés St-Mury | 38240 Meylan
**LE COMTADIN | L'EXTRAORDINAIRE |
COUPS D'ŒIL | SCÈNES-MAGAZINE**

***BARICHELLA Monique**

64 rue St-Lazare | 75009 Paris
**OPÉRA MAGAZINE |
ALTAMUSICA.COM |
JOURNAL DU MARINSKY**

BOLOGNESI Bertrand

146 av Pierre-Brossolette |
92240 Malakoff
ANACLASE.COM | THE ORGAN

***BOURGADE Yves**

20 rue des Tournelles | 75004 Paris
LE TARTUFFE

***BRANCOVAN Mihai**

14 rue des Carmes | 75005 Paris
LA REVUE DES DEUX MONDES

CALMAT Anne

13 av Laumière | 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

CHAINE Judith

2 rue de Nesles | 75006 Paris
**LE PARISIEN | TÉLÉRAMA |
ACCENTUS | PIANISTE MAGAZINE**

CLYM

32 rue Guillaume-Tell | 75017 Paris
**LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE |
TOURS QUOTIDIEN |
LES CAHIERS WAGNÉRIENS**

***COCHARD Alain**

24 rue Titon | 75011 Paris
**DIAPASON | PIANISTE | À NOUS PARIS |
CONCERTCLASSIC.COM**

CORLEY Simon

38 av de la Motte-Piquet |
75007 Paris
CONCERTO.NET

***CORNELOUP Gérard**

39 rue Thomassin | 69002 Lyon
**LES POTINS D'ANGÈLE |
ACTEURS DE L'ÉCONOMIE RHÔNE
ALPES | ANACLASE.COM**

***DOUCÉLIN Jacques**

77 rue du Cherche-Midi |
75006 Paris
**CLASSICA RÉPERTOIRE | OPÉRA
MAGAZINE | CONCERTCLASSIC.COM**

DUAULT Nicole

79 rue Broca | 75013 Paris
LEJDD.FR | ALTAMUSICA.COM

***DUVERNAY Edmond**

14 rue des Prairies | 75020 Paris
**BULLETIN D'INFORMATIONS
MUSICALES CLASSIQUES |
CULTURE POUR L'ENTREPRISE**

ESPERANDIEU Claude

164 rue de la Croix-Nivert |
75015 Paris

FAUCHET Benoît

182 av M-Renaudin | 92140 Clamart
DIAPASON

FLINOIS Pierre

8 rue Jean-Pernin | 93400 St-Ouen
**AVANT-SCÈNE OPÉRA |
CLASSICA REPERTOIRE**

GLAYMAN Claude

11 bis rue de la Cigale |
92600 Asnières
OPÉRA MAGAZINE | ESPRIT

GRIMM-WEISSERT Olga

84 rue Balard | 75015 Paris
**DER STANDARD | HANDELSBLATT |
DIE WELT | NEVE ZÜRCHER ZEITUNG**

KAPRIELIAN Maxime

13 rue de la Forge-Royale |
75011 Paris
**RESMUSICA.COM | LA LETTRE DU
MUSICIEN | IMPACT MÉDECIN HEBDO**

KUTTNER Hélène

9 rue de Louvain | 75019 Paris
PARIS MATCH | RADIO J | PREMIERE.FR

***LAMARQUE Claude**

14-16 rue des Cailloux |
92100 Clichy
REVUE INTERNATIONALE LIONS CLUB

LEHEL François

73 av Ledru-Rollin | 75012 Paris
OPÉRA MAGAZINE

LE NAOUR Michel

2 av de la Porte-Brunet | 75019 Paris
**DIAPASON | CADENCES |
CONCERTCLASSIC.COM**

LONCHAMPT Jacques

5 rue Descartes | 92190 Meudon

MAHDAVI Mehdi

4 rue Monsieur Le Prince |
75006 Paris
**ALTAMUSICA.COM | CADENCES |
DIAPASON | FORUM OPÉRA**

***MARI Pierrette**

14 bis rue Pierre-Nicole |
75005 Paris
ÉDUCATION MUSICALE

***MEHL Roland**

58 bd d'Inkermann |
92200 Neuilly-sur-Seine
RÉGIMÉDIA

MERLIN Christian

4 les Charmes | le Clos Salibert |
78860 St-Nom-la-Bretèche
**LE FIGARO | DIAPASON |
FRANCE MUSIQUE**

MILLON Yannick

7 rue Boule | 75011 Paris
ALTAMUSICA.COM

***OLLIVIER Claude**

174 rue du Fbg-St-Honoré |
75008 Paris
RADIO NOTRE DAME | TRAJETS

***PITT Charles**

55 av de la Belle-Gabrielle |
94130 Nogent-sur-Marne
OPERA NOW | MUSICAL OPINION

PONCET Dominique

15 rue Georges-Pitard | 75015 Paris
FRANCE 3

PONS José

24 rue Pixérécourt | 75020 Paris
OPÉRA MAGAZINE

RODET Anne

19 rue Faraday | 75017 Paris
**JOURNAL DU SPECTACLE |
JOURS NOUVEAUX**

***SAEZ Jorge-Alberto**

1 rue du Surlélin | 75020 Paris
JOURNAL « LA CAPITAL »

SANKO Hiroshi

21 rue Clauzel | 75009 Paris
**ASASHI SHIMBUN | JJ PRESS |
ONGATU GENDAÏ**

SCHOONEJANS Sonia

40 rue des Blancs-Manteaux |
75004 Paris
**BALLET 2000 | BALLETOGGI |
GIORNALE DE LA MUSICA |
IL MESSAGERO**

STIBBE Isabelle

24 rue des Boulangers | 75005 Paris
ANACLASE.COM

STRICKER Jean-Marc

135 rue du Mont-Cenis | 75018 Paris
RADIO ALIGRE

VAN MOERE Didier

15 rue Rambouillet | 75012 Paris
1 place Doyen Gosse |
38000 Grenoble
**AVANT-SCÈNE OPÉRA |
CONCERTONET.COM | RCF**

WORMS Michèle

61 bis av de la Motte-Picquet |
75015 Paris
LA LETTRE DU MUSICIEN | PIANO

** Titulaire de la carte bleue*

CRITIQUES DE DANSE**ADOLPHE Jean-Marc**

20 rue de la Liberté | 93170 Bagnolet
MOUVEMENT

ALLEZAUD Robert

15 rue Feuillantines | 75005 Paris
VOTRE OPINION

BOIRON Chantal

217 bd Péreire | 75017 Paris
**UBU-SCÈNES D'EUROPE |
MARIE-CLAIRE | THÉÂTRAL MAGAZINE**

BONIS Bernadette

88 rue Jeanne-d'Arc | apt 365 |
75013 Paris
DANSER

BOURCIER Jean-Pierre

20 bd du Port-Royal | 75005 Paris
RUEDUTHEATRE.INFO

BOURGADE Yves

20 rue des Tournelles | 75004 Paris
LE TARTUFFE

CALABRE Isabelle

26 rue Milton | 75009 Paris
DANSER

CALMAT Anne

13 av Laumière | 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

DAVID Gwénola

14 rue Murillo | 75008 Paris
**MOUVEMENT | LA TERRASSE |
FRANCE CULTURE | DANSER**

DUAULT Nicole

79 rue Broca | 75013 Paris
LEJDD.FR | ALTAMUSICA.COM

GOUMARRE Laurent

10 rue de Quatrefage | 75005 Paris
FRANCE CULTURE

HAHN Thomas

95 rue du Chemin-Vert | 75011 Paris
**CASSANDRE | RADIO LIBERTAIRE |
TROTTOIR MAGAZINE | DIE WELT |
SÜDDENTSCHER ZEITUNG | DANSER**

KUTTNER Hélène

9 rue de Louvain | 75019 Paris
PARIS MATCH | RADIO J | PREMIERE.FR

LAFLUTE Céline

26 av Jules-Rein |
78500 Sartrouville
**LA CHIRURGIEN DENTISTE
DE FRANCE | EVENE.FR**

PONCET Dominique

15 rue Georges-Pitard | 75015 Paris
FRANCE 3

RODET Anne

19 rue Faraday | 75017 Paris
**JOURNAL DU SPECTACLE |
JOURS NOUVEAUX**

SCHOONEJANS Sonia

40 rue des Blancs-Manteaux |
75004 Paris
**BALLET 2000 | BALLETOGGI |
GIORNALE DE LA MUSICA |
IL MESSAGERO**

STEINMETZ Muriel

19 rue du Vieux-Colombier |
75006 Paris
L'HUMANITÉ

STRICKER Jean-Marc

135 rue du Mont-Cenis | 75018 Paris
RADIO ALIGRE

TACKELS Bruno

134 bis rue de Charenton |
75012 Paris
MOUVEMENT | FRANCE CULTURE

VOITURIER Michel

4 rés Gaston-Baudry |
B 7534 Barry (Belgique)
**LE COURRIER DE L'ESCAUT | LA REVUE
GENERALE | RUEDUTHEATRE.EU**

WELDMAN Sabrina

16-20 rue St-Maur | 75011 Paris
BEAUX-ARTS MAGAZINE

WOLFZAHN Karolina

L'Arche | 39 rue Broca | 75005 Paris
**L'ARCHE | POLITIKA |
AVENIR ET SÉCURITÉ**

Raymonde Temkine

Critique dramatique durant une quarantaine d'années après avoir enseigné la littérature française, Raymonde Temkine, est décédée le 15 février 2010 à Paris. Elle était âgée de quatre-vingt-dix-neuf ans. Collaboratrice de nombreuses publications, elle a assuré la chronique dramatique de la revue *Europe* jusqu'en 2004. Durant toute cette période, son regard attentif, curieux et généreux, porté sur la création dramatique sans esprit de chapelle, aura contribué à accompagner ou révéler bon nombre de créateurs, dont certains lui doivent une bonne part de leur reconnaissance artistique. Toujours dans une ouverture d'esprit qui répondait à l'exercice de sa pratique. En complément de

ses chroniques critiques, Raymonde Temkine a écrit plusieurs livres : après « L'Entreprise Théâtre » (Éditions Cujas, 1967), l'un fut consacré au metteur en scène et théoricien polonais, « Jerzy Grotowski » (La Cité 1970), dont elle contribua largement à la découverte en France, puis « Mettre en scène au présent » (La Cité – L'Âge d'Homme, 1977), « Le Théâtre au présent », en deux tomes composés de certaines de ses critiques sur plusieurs années (La Cité – L'Âge d'Homme, 1977 et 1980) et « Le Théâtre en l'État » (Éditions Théâtrales, 1992). Elle était Vice-Présidente d'honneur de notre syndicat, dont elle fut une personnalité marquante et appréciée. *Jean Chollet*

PUBLICATIONS

À lire... les livres primés par le Syndicat

ENCYCLOPÉDIE MONDIALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Tout ce que vous voulez savoir sur la marionnette est là, enserré dans un beau volume qui ne fait pas moins de 860 pages richement illustrées. Le titre déjà est explicite. Ici, ce qui fait l'objet des quelque milliers d'entrées et d'articles, c'est la marionnette, dans sa singularité, certes, mais surtout comme art pluriel. De l'espace scénique à la lumière, de la diversité des manipulations à celle des esthétiques, de la tradition à la modernité, l'art de la marionnette y est énoncé sous toutes ses coutures, sur tous ses chemins et intentions : spirituels, dramaturgiques, politiques, humoristiques.

Classé par ordre alphabétique comme toutes les encyclopédies, les articles n'en répondent pas moins à un plan d'ensemble préoccupé notamment de critères spacio-culturels. C'est ainsi que des articles plus longs et très documentés sont consacrés à la marionnette par continents : Afrique, Amérique latine, Amérique du Nord, Asie, Europe, Océanie, comme est relatée l'histoire de la marionnette, sa tradition, son évolution par pays. Du Bunraku à Guignol, en passant par Karagöz ou Polichinelle, des poupées géantes du *Bred and Puppet*, aux marionnettes miniatures de Robert Anton en passant par celles du *Bébête-Show*, les grandes et petites figures, les légendaires et les dernières nées, personnages d'ombre, de papier, de bois, les auteurs (Maeterlink, Lorca...) les plasticiens (Klee, Calder...) les théâtres, les compagnies, les marionnettistes, les maîtres et les élèves..., c'est tout un peuple « dont l'origine se perd dans la pénombre des rituels et le chaos des vies nomades » qui s'anime tout au long des pages.

Scientifique et ludique, fruit d'un travail de titan et d'une collaboration rédactionnelle internationale, cet ouvrage n'est pas seulement un outil précieux où l'on peut trouver toutes les informations possibles relatives à la marionnette, c'est aussi un voyage au cœur d'un art essentiel qui excède, on le sait, le divertissement des bambins au square.

Dominique Darzacq

Réalisé sous l'égide de l'UNIMA (Union internationale de la marionnette), de Henry Jurkowski et Thierri Foulc, comme rédacteurs en chef – Éd. L'Entretemps

HISTOIRE DU QUATUOR À CORDES

Bernard Fournier, quartettiste doublé d'un musicologue, a étalé sur dix ans la publication de son « Histoire du quatuor à cordes ». Le Syndicat a couronné à l'occasion de la sortie du troisième et dernier tome consacré aux quatuors, créés de l'entre deux guerres mondiales (exactement les années 30) au début du XXI^e siècle. C'est l'aboutissement d'une étude qui a commencé par la sortie en 1999 d'une « Esthétique du quatuor à cordes » suivie par les deux premiers tomes de l'« Histoire du quatuor à cordes » depuis Haydn jusqu'à l'entre deux guerres mondiales. La vitalité du genre sous tous les cieux apparaît encore dans ce tome 3 avec l'analyse des quinze quatuors du Russe Chostakovitch et de la production de vingt-trois compositeurs de premier plan, certains encore vivants comme le Hongrois Kurtág, le Français Dutilleul, l'Américain Carter. Toutes les esthétiques de la musique contemporaine actuelle s'expriment dans cette forme de création musicale exigeante. *Yves Bourgade*

Essai de Bernard Fournier – Éd. Fayard

HEITOR VILLA-LOBOS

En 2009, on a célébré le cinquantenaire de la mort de Heitor Villa-Lobos. Les Éditions Bleu Nuit ont saisi cette occasion pour publier une biographie bienvenue en France de ce compositeur brésilien, rédigée par le musicologue Rémi Jacobs. Villa-Lobos était un ami de la France où il a fréquemment séjourné. Pour mieux saisir ce qu'a représenté ce compositeur, pour son pays à la culture à la fois amérindienne et lusitanienne, Rémi Jacobs a eu la bonne idée de se rendre au Brésil. L'abondance et la variété de la production colorée de Villa-Lobos qui explora toutes les formes musicales et mena par ailleurs une œuvre pédagogique importante, étaient volontairement conçues pour toucher le plus grand nombre et à sa façon. Il a saisi ce qui fait l'originalité de la diversité humaine et physique de son pays. *Y. B.*

Monographie de Rémi Jacobs – Éd. Bleu Nuit

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE WAGNER

Wagner est un compositeur qui continue à susciter une abondante littérature. Pour preuve l'édition par Actes-Sud d'un monumental « Dictionnaire encyclopédique Wagner » qui succède à « Wagner : guide raisonné » paru chez Fayard en 1996 et qui le complète. Sous la direction de l'universitaire Timothée Picard, ce nouvel ouvrage de 2500 pages est composé de 1400 entrées synthétiques et monographiques dans un classement alphabétique. Il se présente dans son foisonnement comme un guide culturel de Wagner et du wagnérisme, phénomène né du vivant même du compositeur à l'univers inépuisable et qui englobe les modalités, différentes selon les pays, de réception, d'interprétation et de récupération de la pensée wagnérienne. Une biblio-discographie complète le tout. *Y. B.*

Essai sous la direction de Timothée Picard – Éd. Actes-Sud

... et aussi

UBU – SCÈNES D'EUROPE. La revue *Ubu – Scènes d'Europe*, que pilote notre consœur Chantal Boiron, qui propose une passionnante enquête autour de « l'Émergence(s) dans le théâtre européen ». De l'Allemagne à la Suède, en passant par la Grèce, la Finlande, les Pays Bas, la Lettonie, la Roumanie, la Pologne... D'Est en Ouest, 22 journalistes, critiques, universitaires analysent la situation théâtrale dans leur pays respectif. Le plus souvent examinent le présent en regard des contextes passés, traditionnels ou politiques. De l'un à l'autre des 19 pays sur la sellette, en dépit des disparités préalables, des particularités existantes, des lignes de force commune se dégagent, notamment et comme le relève judicieusement Nancy Delhalle dans son introduction « alors qu'un peu partout en Europe se pose de manière toujours plus aiguë la question du financement de l'activité théâtrale, celle-ci se densifie et se diversifie ».

À la lecture des diverses prestations, il faut bien constater qu'en dépit des crises et déprimés qui la secouent, l'Europe connaît aujourd'hui une véritable effervescence théâtrale et que le cœur battant de la création européenne ne saurait se circonscrire aux quelques stars qui font les beaux soirs des festivals. L'Europe fourmille de jeunes artistes à la tête citoyenne et politique, décidés à en découdre avec la réalité et pour qui le texte n'est pas forcément le joyau à partir duquel s'irrigue la scène. La performance (comme on a pu le vérifier cet été au Festival d'Avignon) le métissage des disciplines gagnent du terrain, comme si la parole de l'auteur ne suffisait plus à énoncer la complexité d'un monde qui craque aux articulations.

Joëlle Gayot, pour la France, dresse, dit-elle, « une cartographie approximative », mais très documentée, de ce qu'elle nomme la « Ouf génération », celle d'une relève « dynamique, sans limite d'âge et de créativité, sans complexe, mais avec des idées, des partis pris et affranchie du désir de plaire à tout prix ».

Sans partager son enthousiasme pour telle ou telle compagnie, tel ou tel créateur, à la lire on se dit que décidément le théâtre peut faire sienne cette remarque de mon vieille ami breton « toujours malade, jamais mourir ». *D. D.*

FRICIONS – THÉÂTRES ÉCRITURES. Dernier des Mohicans, comme il se désigne lui-même, Jean-Pierre Han, s'évertue contre vents (ceux des modes) et marées, (celles descendantes des moyens financiers) à faire vivre la revue *Fricions* qui se revendique comme espace de réflexion approfondie du geste théâtral aujourd'hui, et plaide incessamment pour un théâtre critique. Autant de thèmes qui la rendent aussi singulière que nécessaire.

À retenir du n°16 paru cet été, un dossier autour du spectacle « Tuer la misère », fruit de la rencontre entre la Compagnie des Endimanchés, avec André Robillard, autodidacte de soixante-dix-huit ans, qui passa la majeure partie de sa vie à l'hôpital de Fleury-les-Aubrais et dont les drôles de fusils figurent au musée d'art brut de Lausanne. Qu'en est-il aujourd'hui de la pensée au théâtre ? Question cruciale qui agite sans cesse les pages de *Fricions*. Cette fois-ci, pour y répondre, la revue publie deux textes signés de Theresia Birkenhauer, (Le temps du texte au théâtre) et Ulrike Haas (Des machines à dramaturgie) qui abordent les questions du texte de théâtre et de l'espace scénique tout à la fois en terme de métier et du point de vue de la dramaturgie. *D. D.*

UNE CRISE QUI TOMBE MAL

Les bonnes nouvelles adviennent toujours de façon inopinée, les mauvaises tombent toujours mal. C'est d'autant plus vrai pour la crise économico-financière actuelle qui ne frappera pas moins que le reste de nos activités l'ensemble du spectacle vivant, et singulièrement notre vie musicale, lyrique ou chorégraphique aux confins du monde théâtral. Il va donc falloir être très vigilant, car on n'a encore rien vu.

Ne voyez pas là le moindre catastrophisme, mais la volonté d'attirer l'attention de ceux qui ont le nez sur le guidon sur deux faits qui ont eu des effets retardateurs de la crise, à savoir que ces grands paquebots que sont les économies nationales s'arrêtent lentement – sauf à faire brutalement faillite... ! – et que le très haut niveau du financement public de la culture en France a heureusement laissé du gras dans lequel on peut tailler sans trop de dommage. C'est bien pourquoi l'été des festivals s'est déroulé à peu près comme avant à quelques soirées près.

Il serait intelligent, à tout le moins prudent, d'anticiper les conséquences de la rigueur à venir et à laquelle la France en particulier et l'Occident en général n'échapperont pas. Mais qu'est-ce à dire au juste ? Au lieu de se plaindre, voire de défiler vainement dans la rue, mieux vaudrait gérer soi-même les conséquences de la crise, chacun pour le compte de sa boutique : c'est le moment ou jamais d'alimenter la « boîte à idées » ! Jetons en donc quelques unes, propres à nourrir les réflexions des responsables d'institutions culturelles. Au risque de ne pas plaire à tout le monde, mais tant pis !

Il n'y a pas que d'anciens ministres ou membres de cabinets ministériels pour cumuler les avantages de leur charge au produit d'une retraite qui ne devrait pas, en saine logique, leur être versée

tant qu'ils n'ont pas cessé toute activité... Prenez tel responsable, aujourd'hui septuagénaire (qui a parlé de retraite à 62 ans ?...), qui par ajouts successifs au cours du dernier quart de siècle en est arrivé à cumuler au moins quatre postes de directeur, ou ce directeur d'Opéra national, dont le salaire dut être divisé en quinze parts au lieu de douze, tant il paraissait exorbitant à la Chambre des comptes locale : il y a vraiment des élus locaux qui jettent l'argent par les fenêtres ! Voilà au moins un secteur, où l'on pourrait joyeusement rogner sans risque d'atteindre l'os...

“ Ce sont les institutions régionales et municipales qui assurent le maintien du tissu artistique de la nation et l'emploi des jeunes issus des conservatoires. ”

Reste évidemment la gestion artistique elle-même : finie désormais la course à l'échafaud de directeurs artistiques plus soucieux d'éblouir leurs chers élus bécotés que de servir le public, en affichant tous les mêmes opéras dans de dispendieuses mises en scène, alors qu'une saine coopération et d'intelligentes coproductions entre eux permettraient d'augmenter, sans dépenses supplémentaires, le nombre d'ouvrages présentés à la satisfaction du public tout en assurant du travail aux chanteurs, aux musiciens, tout comme aux différentes équipes de fabrication de décors et de costumes. Cela s'appelle tout simplement la rentabilité des spectacles ou si vous préférez, la rationalisation des choix artistiques. Avec la crise, ils auront le choix entre cela ou... la mort : alors

vive la crise ! Car si l'on peut faire de nécessité vertu, tant mieux.

Ceux auxquels je pense d'abord, en effet, ce sont ces jeunes instrumentistes et chanteurs qui, après deux générations perdues, assurent aujourd'hui une magnifique relève de l'école française, portés qu'ils ont été par la réforme de notre vie musicale par Marcel Landowski voici plus de trois décennies, reconstruction essentielle confortée par les meilleurs de ses successeurs, de Maurice Fleuret à Marc Bleuse, qui eurent l'intelligence de comprendre qu'il fallait savoir faire confiance à la décentralisation et à son corollaire la régionalisation.

L'Opéra de Paris, la Comédie-Française, les Festivals d'Aix et d'Avignon sauveront toujours leurs subventions, car les énarques aiment trop à s'y montrer et y trouver des points de chute au sein de leurs instances dirigeantes... C'est le sort des autres qui m'inquiète davantage, car ce sont les institutions régionales et municipales qui assurent le maintien du tissu artistique de la nation et l'emploi des jeunes issus des conservatoires, car ce sont eux qui font les spectacles. Non pas ces vains marchands d'oublies et autres maîtres baratineurs qui font régulièrement le siège des élus locaux pour leur vendre très cher leur incompétence enveloppée dans de dispendieux projets.

On peut toujours demander aux gens de se serrer la ceinture. Encore faut-il commencer par prêcher d'exemple !

Jacques Doucelin



Impression ab REPRO / Montesson

Prix de l'Europe francophone
Elektra

Richard Strauss / Lothar Koenigs /
Guy Joosten / © B. Uhlig

